

VENTE DU CINQ MAI 1905

DE

MAURICE LELOIR

CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite au comptant.

Les acquéreurs paieront dix pour cent en sus des enchères.

L'acquisition des aquarelles ne confère pas à l'acheteur les droits de reproduction qui sont expressément réservés.

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET Cie. — MESNIL (EURE).

DES

AQUARELLES

DE

AYANT SERVI A L'ILLUSTRATION

DE

DE

GUSTAVE TOUDOUZE

DONT LA VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES AURA LIEU

HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Le Vendredi 5 mai 1905, à 3 heures précises

COMMISSAIRE PRISEUR	EXPERTS
Successeur de M. LÉON TUAL 56, rue de la Victoire	rue Caumartin, 19

Exposition Particulière

Mercredi 3 mai de 1 heure et 1/2 à 6 heures

Exposition Publique

Jeudi 4 mai de 1 heure et 1/2 à 6 heures



TOUTE l'histoire de celui qu'on a appelé le *Grand Roi* est contenue dans ces syllabes de splendeur : *Le Roy Soleil.*

Le jour où, dans l'orgueil de sa toute-puissance. Louis XIV prit pour emblème le Soleil avec cette devise : « Nec pluribus impar », il ne se doutait certainement pas qu'il allait synthé-

tiser d'une image parlante en quelque sorte les trois périodes caractéristiques de son long règne.

Comme l'astre lui-même, c'est dans les vapeurs troubles d'une aube indécise qu'il prend naissance, au milieu des nuages d'incendie, tueries de la Fronde, blanches fumées des canonnades, pourpres sinistres des champs de bataille.

Peu à peu il s'en dégage, dépasse les cimes accidentées qui l'empêchaient d'être vu dans sa gloire, commence à briller par lui-même, à mesure que disparaissaient ceux qui l'éclipsaient et le dominaient. Il surgit tout jeune, si triomphalement beau, si majestueusement superbe qu'il semble la Majesté personnifiée.

Déjà il s'affirme, aveuglant et implacable comme le Soleil dont, à quinze ans, il a emprunté les rayons pour figurer dans un ballet, dont, à dix-huit ans il a pris la devise.

Il grandit en éclat, en force, en puissance, il ne connaît plus que lui : il devient la volonté unique et absolue, il est l'État.

Insensiblement, avec son amour du travail, sa conscience du métier de Roi, son instinct de la majesté, son orgueil toujours croissant, il s'est élevé dans sa gloire de plus en plus grande, s'imposant au dehors, s'imposant au dedans, s'imposant à tous.

Il est reconnu comme le maître absolu, il a tout effacé autour de lui. Seul, terrible comme le soleil à midi, il atteint le Zénith. C'est l'apogée de l'astre royal, sous les rayons duquel grandit, se développe la pléiade merveilleuse des grands hommes dans toutes les branches du genre humain.

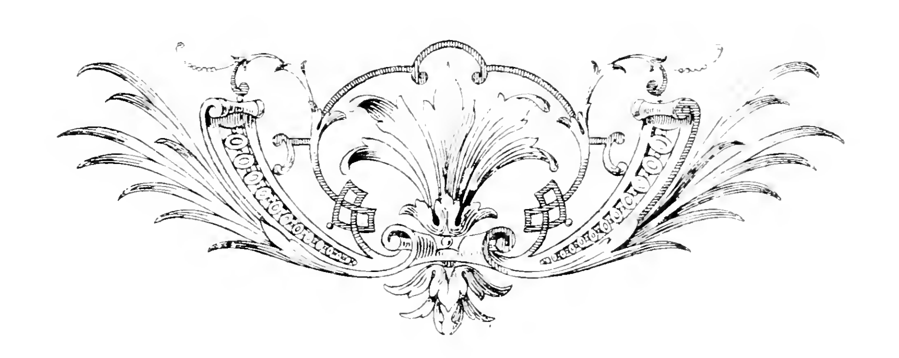
Puis il continue sa marche, lourd de gloire, pesant d'orgueil assouvi. Mais maintenant il ne saurait monter plus haut et il ne peut pas non plus rester stationnaire : le Zénith atteint, il faut redescendre. Le poids même de tant de gloire l'entraîne. Déjà, les victoires sont moins éclatantes, les coalitions plus redoutables, et des taches apparaissent sur l'or jusque-là intact du globe embrasé.

C'est le déclin. Les taches du soleil augmentent, de plus en plus visibles. Défaites plus graves, humiliations plus fortes, deuils continus et épouvantables, misère physique, misère morale....! Il descend, il descend encore, frappé dans sa chair, frappé dans son cœur, frappé dans son orgueil. Il voit venir la nuit profonde où il va bientôt s'engloutir, ayant vécu soixante-dix-sept ans, régné soixante-douze ans, survivant à ses enfants, à ses petits-enfants, à ses arrière-petits-enfants.

Il plonge dans les brouillards du crépuscule, dans les brumes violettes du couchant, tentures funèbres du catafalque géant derrière lequel, en s'abîmant, le *Roy Soleil* entre dans l'Éternité.

Gustave TOUDOUZE.

Extrait du "Roy Soleil".





DÉSIGNATION DES AQUARELLES

Le soleil levant : Louis XIV à 17 ans.
Le Zénith : 30 ans.
Le coucher du Soleil : 70 ans.

La Reine-mère et Mazarin étaient plus occupés de la Fronde que des enfants. Ceux-ci jouaient seuls dans le jardin du Palais-Royal. Un soir, Louis, tombé dans le bassin du « Jardin des Princes », serait mort dans la vase si son frère Philippe n'eût été chercher du secours.

L'infanterie espagnole fut presque entièrement massacrée. Lorsqu'on apporta au duc d'Enghien le bâton de commandement abandonné par le général ennemi, on trouva le prince à cheval, tête nue, saluant le corps du comte de Fontaine qui gisait au milieu des débris de sa litière, sa longue barbe blanche souillée de sang. (Ce fauteuil à brancards figure au musée d'artillerie de Paris.)

Les membres du Parlement, à la suite de leurs présidents, revinrent du Palais-Royal sans avoir pu obtenir la liberté de Broussel. Arrêtés par les milices à la Croix du Trahoir, ils furent insultés en la personne du premier président Mathieu Molé, et obligés, en escaladant les barricades, à retourner au Palais.

La fontaine de la Croix du Trahoir, qui se dressait alors au milieu du carrefour, fut un peu plus tard appliquée à l'angle de la rue de l'Arbre-Sec, et rebâtie sous Louis XVI par Soufflot.



JOURNÉE DES BARRICADES. (*Aquarelle N° 4.*)

La Cour ayant déjà fui Paris une fois, le peuple craignait de voir enlever à nouveau le jeune roi. Il assiégea le Palais-Royal dans la nuit du 9 février 1651, et voulut constater de visu la présence du roi. Il était tout botté, prêt au départ. Sa mère le fit déshabiller, coucher, et dut, pendant que défilaient les milices devant le lit du jeune Louis qui simulait le sommeil, se mettre sous la protection d'un quartenier, ancien laquais.

Le 7 septembre 1651 fut proclamée la majorité du Roy. Le jeune Louis, très grand pour ses treize ans, au milieu d'un somptueux cortège, descendit de carrosse devant le perron de la Sainte Chapelle, où, reçu par l'évêque de Bayeux, il alla entendre la messe avant d'aller tenir son premier lit de justice au Palais.

L'armée de Condé, jointe par l'armée royale que commandait Turenne, reculait, acculée au fossé de l'enceinte, lorsque Mademoiselle de Montpensier, montée sur les tours de la Bastille, fit tirer le canon sur l'armée du Roi et força ainsi Turenne à abandonner sa poursuite.

A quinze ans, le Roy représenta le Soleil dans un ballet de Benserade : « la Nuit ». Tout était d'or dans son costume, jusqu'aux cheveux. Ainsi le représente une aquarelle du Cabinet des Estampes. Le Roy dansa ce ballet dans la salle du Petit-Bourbon, où avaient été tenus les États généraux de 1614, et où plus tard joua Molière.

Le Roy était à la chasse à Vincennes. Sans prendre le temps de changer de vêtements, il entra avec les Princes et les pairs au Parlement, ne souffrit pas qu'on élevât la voix et défendit sèchement à l'assemblée de se réunir.

Le lit de justice était dans l'angle, à gauche du tableau enlevé l'an dernier avec les crucifix des prétoires. Aux pieds du Roy, le grand chambellan, plus bas, le grand chancelier, puis le maître des cérémonies, les massiers du roi, les hérauts d'armes. A droite, le premier président, au premier plan, les conseillers.

Les troupes alliées, envoyées par les Anglais dont on voit à l'horizon l'escadre, se trouvèrent vis à vis une haute dune défendue par un bataillon espagnol. Sur l'ordre de Turenne, le général Lockart fit monter ses hommes à l'assaut. Ils enfonçaient dans le sable et se poussaient réciproquement à l'aide des mousquets. Les Espagnols furent culbutés.

En 1660, après avoir épousé Marie-Thérèse, Louis XIV revint en grande pompe à Paris. Pour cette entrée triomphale, tous les corps d'état, les troupes de Paris, les milices, les ordres religieux, le clergé, l'université, les corporations, formant un cortège de plus de 4000 personnes qui défila du faubourg St-Antoine où, sur un trône magnifique, le roi avait reçu les échevins de Paris, jusqu'au Louvre en passant sous quantité d'arcs de triomphe magnifiques. Ici, le cortège entrant par la porte St-Antoine passe devant la Bastille. Ordre et costumes ont été conservés par la gravure.

Fouquet faisait les honneurs de son château, de son parc splendide au Roy sans parvenir à le dérider. Ces fêtes où furent représentés " les Fâcheux " de Molière, au lieu d'assurer le crédit du Surintendant hâtèrent sa chute. Partout s'étalait l'orgueilleuse devise « quo non ascendet » où ne montera-t-il pas ! au-dessus d'un fouquet, écureuil en vieux français.

C'est en 1662 que fut courue cette célèbre course de bagues. Les cinq quadrilles, les Romains à la tête desquels était le Roy en personne, les Persans, les Indiens, les Turcs et les Américains, superbement costumés, vinrent pendant plusieurs jours, partant de la place Vendôme, déployer leurs talents d'équitation et d'adresse dans l'emplacement du parterre de Mademoiselle, qui prit de là le nom de place du Carrousel. Quinze cents invités garnissaient les tribunes en fer à cheval. Les Reines et la Cour occupaient une vaste tribune masquant le pavillon central des Tuileries. Ce palais, construit par Philibert Delorme, n'était achevé qu'aux deux tiers. Louis XIV le fit modifier et terminer peu après et les Tuileries prirent l'aspect qu'ils conservèrent jusqu'en 1871.



RÉCEPTION DU



ES. *Aquarelle* N° 25.

Lebrun, directeur des Gobelins, fit passer le Roy dans tous les ateliers. Celui qui est représenté ici existe encore tel quel, sauf le système de métiers perfectionné depuis. Dans l'assistance, Colbert, Mignard, Philippe de Champaigne, Van der Meulen, etc.

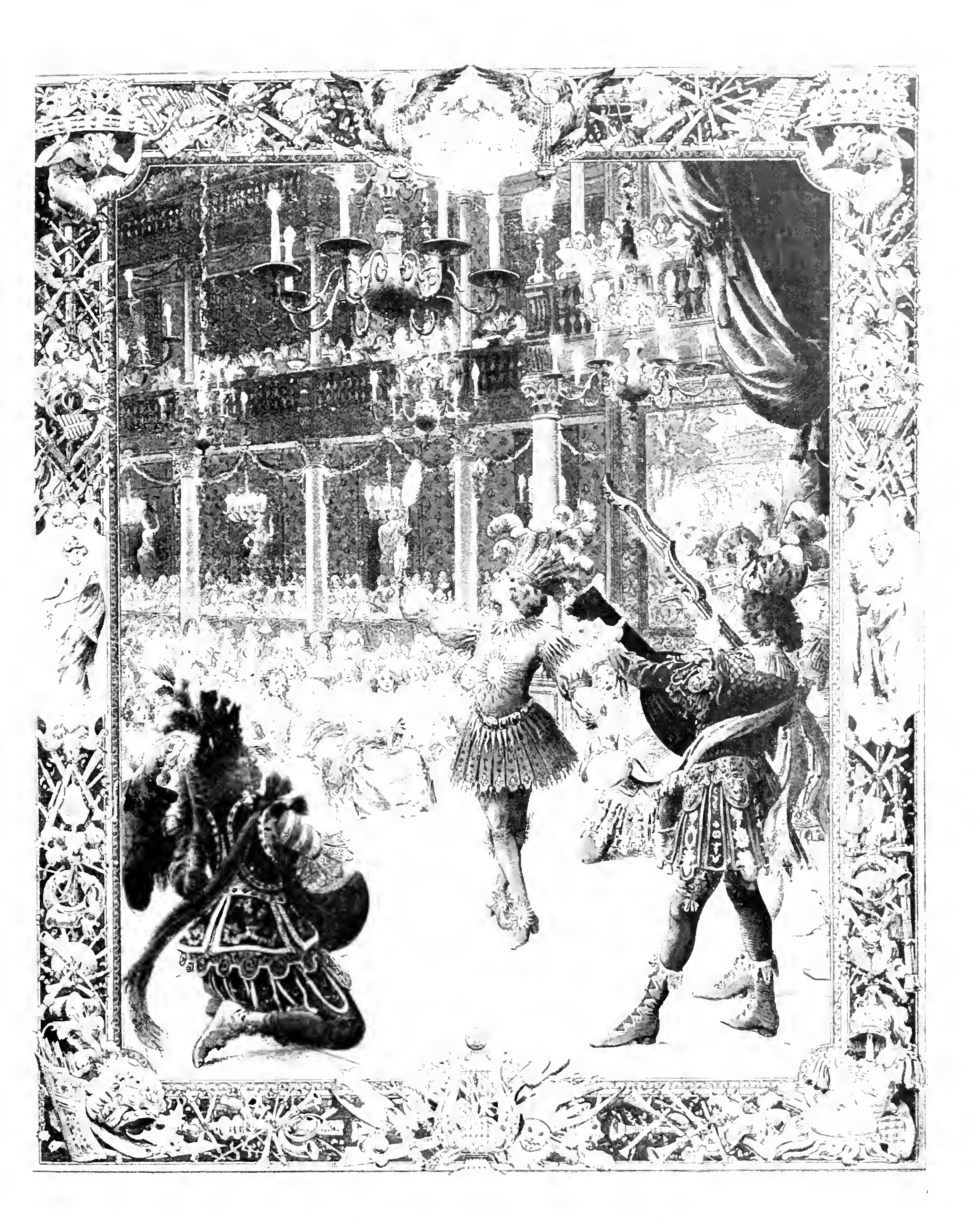
Le Roy, descendant dans les tranchées, voulut donner l'exemple de la prudence aux officiers en s'y rendant cuirasse au dos et pot en tête. Les boulets tombaient dru. L'officier qui accompagnait le Roy lui dit bas : « Sire, le vin est tiré, il faut le boire! » Et la promenade s'acheva lentement.

La belle-sœur du Roy, Henriette d'Orléans, était morte subitement. Son oraison funèbre fut prononcée le 21 août 1670 par Bossuet dans l'abbaye de Saint-Denis. Une construction en bois masquait les piliers gothiques de la basilique, qui disparaissaient sous les colonnes sculptées, les lambris, les tentures noires fleurdelisées et hermine. Tout le bas ainsi que le dallage étaient tendus de drap noir. Le catafalque énorme, décoré de figures allégoriques, étincelait de mille bougies de cire et de cierges sous un dais gigantesque. Les hérauts d'armes de France l'entouraient, vêtus d'une robe noire sous la cotte de velours violet fleurdelisé d'or.

Ce fait d'armes fut célèbre surtout parce qu'il s'accomplit en présence du Roy « que sa grandeur attachait au rivage ». Il y avait un gué, et au milieu du fleuve les chevaux durent nager sur une longueur d'environ vingt mètres. On ne perdit qu'une quinzaine de cavaliers qui se noyèrent.

Le théâtre sur lequel Molière jouait alors était celui du Palais-Royal, construit par Richelieu pour sa Mirame. L'éclairage ne consistait qu'en lustres garnis de chandelles. Ce qu'on appelait la rampe était un petit appui destiné à empêcher les gentilshommes assis sur la scène de tomber dans l'orchestre. Le rideau se relevait ouvert au milieu comme au théâtre Sarah Bernhardt.

Molière ayant tenu à jouer malgré sa bronchite, fut pris de quinte et de crachement de sang pendant la cérémonie du Malade imaginaire, assis dans le fauteuil qui est conservé à la Comédie Française. Transporté chez lui, il y mourut deux heures après.



LE BALLET DE LA NUIT. (*Aquarelle N° 8.*)

Henri IV le premier eut l'idée de recueillir les soldats estropiés. Il les logea aux frais de l'État, rue de l'Oursine, dans la maison de charité chrétienne fondée par un épicier. Louis XIII les transféra à Bicêtre. Chassés par l'installation de l'hôpital général, ils furent recueillis par des particuliers charitables. Louis XIV, qui fit plus d'invalides qu'aucun autre roi de France, leur devait ce logis somptueux. Bruant fut l'architecte des bâtiments et de l'église. Mansart acheva le dôme 30 ans plus tard.

Au moment où, près de Salzbach, Saint-Hilaire indiquait au Maréchal la position d'une batterie, un boulet autrichien lui emporta le bras, écrasa la poitrine de Turenne et alla frapper un noyer qui existe encore. Turenne tomba sans avoir versé une goutte de sang. On couvrit son corps d'un manteau de peur que la nouvelle, trop tôt connue, ne démoralisât les troupes.

Le Roy visite le bosquet de la Colonnade avec les dames de la Cour. Mansart avait donné le dessin de cette colonnade exécutée par Lapierre. Les bas-reliefs au-dessus des colonnes sont de Coysevox. Au centre du cirque l'enlèvement de Proserpine de Girardon surmonte un piédestal orné de bas-reliefs composés par Lebrun.

Cette chambre, la seconde occupée par le Roy à Versailles, est actuellement le salon de Mercure. C'était la chambre de parade. Sur les tentures de velours cramoisi galonné d'or étaient placés l'Assomption et le St-Sébastien de Carrache, Ste-Cécile de Dominiquin, la Mise au tombeau et les disciples d'Emmaüs du Titien, une Vierge et deux portraits de Van Dick. Le lit, aux pentes de velours cramoisi, surchargé d'or, à l'estrade de bois précieux couvert d'un tapis persan à fond d'or, était entouré d'une balustrade d'argent garnie de chandeliers de même métal.



FOUQUET RECEVANT LE ROY A VAUX. (*Aquarelle N° 12*)

La scène est prise des hunes d'un vaisseau de l'escadre commandée par Duquesne qui mouillait en rang de bataille en vue d'Alger. Les six galiotes à bombes, inventées par Petit-Renau, allaient à l'entrée du port accomplir leur œuvre de destruction pour revenir auprès des vaisseaux de ligne s'approvisionner de munitions.

On n'a jamais pu savoir la date exacte de ce mariage ni l'oratoire dans lequel il fut nuitamment célébré. Françoise d'Aubigné femme Scarron, marquise de Maintenon fut unie au Roy Soleil par l'archevêque de Harlay devant le père La Chaise, officiant, le marquis de Monchevreuil, Louvois, Fénelon et le valet de chambre Bontemps.

La ville de Gênes, après avoir été sous un futile prétexte bombardée comme Alger, dut envoyer des ambassadeurs porter sa soumission au Grand Roy. Un trône fut disposé au fond de la Galerie des glaces. Le doge qui avait dû contre les lois de son pays venir en personne, accompagné de quatre sénateurs, fut reçu au milieu de toute la cour. On connaît sa réponse à quelqu'un lui demandant ce qui l'avait le plus étonné à Versailles : « C'est de m'y voir ».

Pour s'être particulièrement distingués dans les persécutions contre les protestants, les dragons laissèrent leur nom à ces opérations. Si ces rudes missionnaires n'arrivaient pas à des conversions immédiates, les familles étaient dispersées, les femmes enfermées dans des cloîtres, les enfants enlevés et mis au couvent, les hommes aux galères, encore lorsqu'on n'usait que de procédés humains.

Les pensionnaires avaient répété Esther chez Mme de Maintenon devant le Roy. Il voulut les voir jouer en costumes sur un vrai théâtre. Bérain dût tout mettre au point, décors et costumes. Une salle fut aménagée dans le vestibule des dortoirs, avec l'orchestre plus bas que le plancher, comme aujourd'hui à l'Opéra-comique. Au fond de la salle, 4 rangs de gradins en demi-cercle pour les pensionnaires. Un fauteuil pour le Roy au milieu, un peu en arrière le tabouret de Mme de Maintenon, de chaque côté les banquettes des invités, parmi lesquels le Dauphin, M. le Prince, Bossuet, etc. — Les dames de la communauté avec l'orchestre. Dans la coulisse Racine et Boileau.



VISITE AUX TRAVAUX DE VERSAILLES. (*Aquarelle N° 21.*)

Après avoir incendié la ville et le château les troupes se retirèrent, ce qui permit aux habitants d'arrêter partiellement les ravages du feu. D'où violente colère de Louvois.

Le Roy travaillait avec ses ministres dans la chambre de Mme de Maintenon. Dans son fauteuil, adossé au mur, il avait devant lui la table qui ne servait qu'en cette circonstance. Le Ministre avait un tabouret. Mme de Maintenon tout en brodant ne perdait pas un mot. Au milieu d'une de ces disputes qui devenaient fréquentes, le Roy jeta ses papiers à la tête de Louvois; celui-ci se leva, le sang affluant à la tête. Une heure après l'apoplexie l'avait tué, ce qui remplit d'aise Sa Majesté.

Fait d'armes fort peu connu, tout à la gloire de la population bretonne. De crainte de surprises, Vauban faisait fortifier les côtes. Le fort construit par lui à Camaret, et qui, inachevé en 1694 était alors sans toiture, existe toujours.

Averti de la venue d'une flotte anglo-hollandaise comptant 80 bâtiments qui devaient surprendre Brest et désoler la Bretagne, Vauban fit rapidement garnir les côtes de batteries, desservies par des gardes-côtes et des pêcheurs. La flotte ennemie vint se perdre ainsi dans la baie de Camaret. Une tentative de descente fut si désastreuse que la place où elle eut lieu s'appelle encore " La mort anglaise".

Le mardi 16 novembre le Roy fit entrer l'ambassadeur d'Espagne dans son cabinet où était M. le duc d'Anjou (ce cabinet devint en 1701 sa chambre à coucher qu'on visite actuellement). Le Roy lui dit qu'il pouvait le saluer comme son roi. Aussitôt, il se mit à genoux à la manière espagnole pour lui faire son compliment. Le Roy fit ouvrir la porte et commanda à tout le monde d'entrer disant : « Messieurs, voilà le roi d'Espagne ».

Le Roy qu'il fallait perpétuellement distraire permettait tout à la spirituelle et malicieuse duchesse. Elle appelait Mme de Maintenon « ma tante ». Tantôt perchée sur le bras du fauteuil de l'un ou de l'autre, tantôt se jouant sur leurs genoux et leur sautant au cou, elle les embrassait, les caressait, les chiffonnait, leur tirait le dessous du menton, les tourmentait. Elle leur disait parfois dans un parler enfantin de terribles vérités qui les faisaient rire aux larmes.



L'ÉMEUTE DE 1709. (*Aquarelle N° 35.*)

Crémone tenait contre le prince Eugène qui l'assiégeait. Celui-ci fit pénétrer par un ancien égout passant sous les remparts près de 800 hommes qui se cachèrent dans une église et chez le curé Cosoli. La nuit venue, ils ouvrirent les portes aux Impériaux qui se répandirent en ville. Villeroi entendant du bruit à 5 heures du matin passa sa robe de chambre et son bonnet fourré pour voir ce qui arrivait. Cueilli à sa porte, il fut emmené ainsi prisonnier. Néanmoins, les troupes se ressaisirent et chassèrent l'ennemi, d'où le quatrain connu :

Français, rendez grâce à Bellone,
Votre bonheur est sans égal,
Vous avez conservé Crémone
Et perdu votre général.

Le célèbre banquier israélite Samuel Bernard refusait de prêter de l'argent au Roy sans audience. La difficulté fut tournée. Le ministre Desmarets l'emmena à Marly. A la promenade, le Roy passant comme par hasard devant le pavillon occupé par Desmarets, celui-ci présenta son invité : « Vous êtes bien homme, dit le Roy, à n'avoir jamais vu Marly ». Et il l'emmena par le jardin se faisant son cicerone. Samuel prêta plus qu'on ne lui demandait.

En ce terrible hiver on fit faire des travaux de terrassement aux pauvres gens entre la porte Saint-Denis et la porte Saint-Martin. On les payait en pain noir. Le pain manqua. Les boulangeries furent pillées, l'émeute s'étendait, on allait tirer sur la foule, quand Boufflers, qui se trouvait avec son beau-père dans le quartier chez un notaire, courut seul sans armes au milieu des émeutiers et arriva avec de sages paroles et des promesses à calmer l'effervescence populaire.

Après la blessure de Villars, le centre de l'armée dégarni fut enfoncé par le prince Eugène. Le vieux Boufflers, victorieux à l'aile droite, accourut avec sa cavalerie, se mit à la tête des troupes, multiplia les charges, fit des prodiges de valeur. Mais il fallut se résigner à la retraite, une des plus admirables de notre histoire militaire.



LOUIS XV BENI PAR LOUIS XIV MOURANT. *(Aquarelle N° 40.)*

Après les revers, les deuils. Le dernier rayon de jeunesse et de gaieté en ce lugubre Versailles s'était éteint. La duchesse de Bourgogne était morte, puis le Duc, puis leur fils aîné. Le Roy fit venir Villars, lui avoua sa détresse, n'eut pas honte de pleurer devant lui. « Je compte, lui dit-il, aller à Péronne ou à Saint-Quentin, faire un dernier effort avec vous et périr ou sauver l'État. »

La réponse de Villars fut la grande victoire de Denain. Il avait lancé les troupes à l'assaut des retranchements ennemis. Les dragons à l'aile droite mirent pied à terre et se lancèrent contre une forte redoute. Les morts et les blessés comblèrent le fossé. Sous cet ouragan de baïonnettes, le parapet s'éboula, les Allemands furent anéantis.

Une éclipse de soleil qui eut lieu le 3 mai 1715 intéressa particulièrement le Roy Soleil. Cassini, directeur de l'Observatoire, avait apporté des lunettes à Marly. Le roi, de la terrasse devant le château, suivit toutes les phases de l'éclipse, entouré des dames. Ce soleil obscurci l'impressionna. Il se coucha si triste et si las que les ambassadeurs étrangers firent prendre de ses nouvelles.

Le mal augmentait, la gangrène s'en mêlait. Sans émotion, le roi prit toutes ses dispositions pour mourir majestueusement comme il avait vécu. Le 26 août, après avoir fait Villeroi gouverneur du Dauphin, il se fit amener l'enfant âgé de cinq ans par Madame de Ventadour. Il l'embrassa à plusieurs reprises et lui dit : « Mon « enfant, vous allez être roi d'un grand royaume... Tâchez de conserver la paix « avec vos voisins. J'ai trop aimé la guerre. Ne m'imitez pas en cela, non plus que « dans les grandes dépenses que j'ai faites. Prenez conseil en toutes choses... « Faites ce que j'ai eu le malheur de ne pouvoir faire moi-même. »

Il expira le 1er septembre 1715.

(La tenture et le lit que l'on voit aujourd'hui à Versailles ont été disposés par le roi Louis-Philippe, qui, au lieu de se fier aux documents existants, les rétablit selon ses souvenirs sans doute fort vagues.)

